

Synthèse des ateliers « La réhabilitation : de l'idée au projet » Reintegration Award 2012

Présentation de trois projets :

- 1- **Club Psychosocial La Charabiole, Namur**
Kevin, Membre du Club
Denis Collet, Psychologue
 - 2- **Kinomichi, Club André Baillon, Liège**
Michèle Fanard-Beunckens, Porteuse du projet
Anne-Catherine Gigot, Directrice administrative du Club
 - 3- **Groupe "Osons", Manage**
Daniel Mulier, Usager, Président du Groupe
Marie-Céline Lemestré, Coordinatrice, Psytoyens
-

1- La Charabiole

Issue de l'IHP l'Espoir en 2005, le club psychosocial permet aux personnes sorties de psychiatrie de tisser des liens en menant différentes sortes d'activités. Les membres du Club ont une participation active à ces activités et sont appelés à s'investir dans les différents organes du Club.

Kevin, membre du Club raconte comment des petites capsules réalisées par les membres du Club, permettent de rendre compte des activités, de décrire l'ambiance et « la manière dont on se sent » au club. Ces capsules ont été réalisées pour présenter le Club au Québec dans le cadre d'un colloque sur l'implication des membres au sein de l'institution. Différentes notions sont mises en évidence comme celles de « pairs aidants », d'anciens membres qui, après avoir suivi une formation, viennent soutenir et aider des nouveaux venus, ou l'implication de membres du club dans le CA de l'IHP.

Un dernier projet mis en œuvre par les usagers est le projet « Provence » : 9 membres et quelques professionnels sont partis une dizaine de jours en Provence après avoir récolté de l'argent notamment en jouant aux cartes dans un club de whist.

2- Le Club André Baillon

Le SSM a développé beaucoup d'activités pour permettre d'ouvrir l'accès à de nouveaux réseaux sociaux en partant du postulat que s'impliquer dans des projets fait partie du soin. Différentes activités d'apprentissages, de soin du corps, groupes de partages... sont ainsi développées. Le Club encourage également les usagers à prendre en charge, voire initier

des activités dans le cadre d'un partage de savoirs. C'est dans ce contexte que l'atelier Kinomichi a vu le jour à l'initiative d'une usagère.

Michèle s'explique sur cet art japonais très codifié qu'est le kinomichi. Il s'agit d'une activité corporelle qui se développe par deux et requiert beaucoup de concentration et de dialogue : deux mouvements n'en font qu'un. A la différence de l'aïkido, il n'y a pas d'idée de combat ou de défense, mais une dynamique proche de l'eutonie qui laisse toute sa place au questionnement sur le rapport à l'autre, la place qui lui est réservée, la peur qu'il peut inspirer. Le kinésithérapeute du service participe à cet atelier avec d'autres membres du club et est un relais intéressant durant les séances. Certaines personnes extérieures participent aussi à ces ateliers.

Le local pour mener à bien cette activité a été gracieusement mis à disposition par la BARAKA, centre de jeunes de la région. Ses membres comme tous les habitants du quartier peuvent participer à l'activité.

3- Le Groupe « Osons »

L'asbl Psytoyens, fédération d'associations d'usagers en santé mentale a notamment dans ses missions de créer des groupes d'usagers en réponse à des demandes du terrain. Beaucoup d'interpellations sont parvenues de la région du Centre, notamment de Manage où de telles organisations n'existaient pas encore. Les premières réunions du groupe, qui se réunit tous les deuxièmes vendredi du mois, ont eu lieu sur le site de l'hôpital psychiatrique de Manage.

Daniel, membre du groupe, raconte comment il s'est mis en quête d'un autre lieu pour un groupe de parole qui ne voulait pas rester centré sur la maladie et l'hôpital mais souhaitait aborder n'importe quels sujets, et partager des expériences. N'ayant pas de subside, la recherche d'un local ne fut pas aisée. Finalement, à force d'argumentation, il obtient l'accord de l'hôtel de ville pour bénéficier d'un local. L'association d'usagers a aussi présenté le projet à un concours afin d'obtenir un budget. Daniel insiste sur l'importance d'aller trouver les décideurs, d'insister,...

Débat : réactions des participants

Autour du budget :

Il est à remarquer que parfois le budget alloué à un projet ne fait pas tout. On peut déjà, armé d'énergie et de patience, faire pas mal de choses. Un autre service illustre la chose en expliquant que leur projet de soutien aux adolescents en décrochage scolaire fonctionne ainsi sur fonds propres depuis une quinzaine d'années.

S'il n'y a pas d'argent, il y a toujours le troc, l'échange de service ou la création de partenariat qui peut fonctionner. C'est le cas pour les ateliers de « théâtre-action » qui ont conclu des partenariats avec un centre culturel, une maison intergénérationnelle, des ateliers

d'art contemporain. C'est une manière d'avoir des locaux, de la mixité, de nouvelles ouvertures.

Un autre exemple est la « Karavane »¹ sur le thème des richesses qui est le fruit d'un partenariat d'« En piste »² avec « Périféria »³... tout ne se monnaie pas : mise en place d'une banque avec une monnaie fictive le Kapa⁴ (richesse que l'on a en nous). L'idée est de faire fructifier nos richesses en les alimentant avec celles des autres...

Autour de la participation (ou non) des professionnels :

Un service soulève la question de la participation d'un professionnel dans les comités d'usagers : les positions divergent sur la question.

Aux Initiatives d'Habitations Protégées de Charleroi, un professionnel est présent pour soutenir le projet des résidents, qui sinon, faute de leader peut très vite tourner à rien. Pour d'autres, l'implication de professionnels doit rester optionnelle et à la demande des usagers. Un troisième service, SAC (Service d'Accompagnement de l'AWIPH) avance l'idée du partage d'expériences et de ressources pour créer des lieux d'échanges et de savoirs : parfois les travailleurs sociaux sont démunis face à certaines sollicitations, et les bénéficiaires pleins de ressources. Le projet est de décroquer. Ouvrir tous azimuts la réflexion, indépendamment des appartenances institutionnelles (IHP, Maisons d'accueil, SAC...) ou des problématiques développées. Le slogan pourrait être : « *On est différent comme tout le monde* ». Il faut être attentif car même les usagers peuvent avoir tendance à cloisonner. Ouvrir des espaces où travailleurs sociaux et usagers peuvent construire ensemble un espace d'écoute et de partage différent.

Autour de la mixité des publics :

Un éducateur de Bric à Brac (club psychosocial de Tournai) développe certaines particularités de leur projet en insistant sur la volonté d'ouvrir leur club et certaines activités au public. Ils sont attentifs aux questions de l'accueil de tous : comment aller vers le monde, mélanger les publics,... Ils sont au centre de la cité avec pignon sur rue et proposent par exemple un plat du jour afin que les passants viennent manger, des karaokés, un atelier multimédia, une petite restauration lors de la braderie de la ville,... autant de vecteurs pour entrer en contact avec un public large.

Une importance peut aussi être donnée à l'accueil de la famille, des amis, des collègues,...

¹ Programme de rencontre et d'échange entre collectifs et structures de tous horizons, initié il y a plus de 10 ans, en vue d'encourager le débat entre citoyens, professionnels et élus. Ils interrogent et croisent leurs pratiques pour renforcer la solidarité et la citoyenneté en mettant en avant d'autres richesses.

² Réseau social citoyen dont l'objectif est de favoriser le dialogue entre les différentes institutions et associations de la région hutoise et permettre aux personnes en demande d'aide de trouver des réponses adéquates à leurs problèmes grâce à des rencontres citoyennes notamment. Il s'agit d'une initiative des Hébergements Protégés de Huy.

³ Asbl bruxelloise à l'initiative de dispositifs de participation citoyenne, capables de proposer, d'interférer, de négocier avec les pouvoirs publics.

⁴ Les richesses citoyennes (heures de bénévolat, actions et biens au service de la solidarité) sont collectées et encodées dans une "Banque Egalitaire".

Autour du parrainage des « pairs aidants » :

L'AFrAHM a mis au point des formations à ce sujet et a déjà développé ce système dans différents SAC.

Autour des thérapies psychocorporelles :

En réaction à l'atelier « Kinomichi », plusieurs participants insistent sur l'importance des thérapies psychocorporelles (soins, massages, balades en forêt,...) qui ont une approche bénéfique pour le corps, l'individu et son bien-être. Ils peuvent permettre de soutenir, voire de diminuer la médication. Il serait bon que ces thérapies dites « alternatives » soient développées et plus abordables à tous.

Autour de l'implication dans des projets :

Les participants insistent sur l'importance d'impliquer les usagers dans les projets afin que ceux-ci fonctionnent.

De la même manière, il est nécessaire de créer des choses qui parlent aux éducateurs (aux acteurs de terrain), qui font sens pour eux et permettent motivation et durabilité.

Les projets en cogestion usagers/travailleurs semblent donc pertinents. Lorsque les idées viennent des usagers et de l'équipe, elles ont du sens pour tous. Les projets peuvent alors être plus facilement réalisables et voir grand n'est plus forcément farfelu (exemple donné par la Charabiole qui va réussir à passer dans une émission TV).